

Traiter un (1) sujet parmi les trois (3) suivants.

1^{er} sujet : Contraction de texte

A quand un progrès véritable pour le Faso ?

Sur le plan économique, le Burkina, à l'instar de la plupart des pays africains, reste toujours fortement dépendant de l'aide internationale, traînant au fil des années des déficits budgétaires qui ne font qu'aller crescendo. L'autosuffisance alimentaire est toujours un mirage, avec une insécurité alimentaire rendue par moments plus accrue avec la mauvaise pluviométrie.

Sur le plan social, la grande masse des populations croupit toujours dans la misère, avec l'espoir de lendemains meilleurs qui n'en finissent pas de se faire attendre. Le système éducatif est au plus mal, avec toujours des écoles sous paillote et des universités qui sont pratiquement devenues des goulots d'étranglement, pendant que le secteur de la santé ne se porte guère mieux. Les infrastructures routières par lesquelles, dit-on, passe la route du développement, peinent à exister véritablement faute de bonnes routes, et en hivernage, c'est la croix et la bannière pour rejoindre certaines localités. Pendant ce temps, la corruption, les détournements de deniers publics, l'absentéisme et plus récemment l'incivisme, ont fini de faire leur lit au sein de l'Administration publique et de la société burkinabè. Bref, autant de maux qui minent notre société et qui ont sérieusement nui au développement du pays au point que, 57 ans après l'indépendance, le pays est toujours à la recherche de ses marques. Et l'on continuerait à citer les exemples que l'on ne pourrait pas les épuiser. Pour tout dire, les chantiers restent énormes.

Mais au milieu de toute cette grisaille, le peuple burkinabè a su prouver qu'il a une histoire et qu'il est loin d'être un peuple résigné. Un peuple qui refuse la fatalité, et qui a su, par deux fois au moins, se débarrasser de dirigeants qui ne répondaient plus à ses aspirations (...)

Mais il reste encore au pays à s'imposer véritablement sur le plan international. Car malgré les manifestations internationales comme le FESPACO ou le SIAO, le Burkina Faso reste encore et surtout connu à l'extérieur par le pic de la révolution de Thomas Sankara qui a su réhabiliter l'image du pays et restaurer la dignité du peuple, d'une part, et, d'autre part, par l'insurrection populaire d'octobre 2014 où il a prouvé à la face du monde sa capacité à décider de sa destinée.

Mais tout cela reste largement insuffisant et, dans l'ensemble, les Burkinabè ne peuvent pas se réjouir de leur état de développement actuel. Car ils restent un pays en voie de développement, pour ne pas dire un pays sous-développé. Et c'est là que réside le véritable défi à relever. Peut-être faudrait-il, pour cela, changer de paradigme dans nos rapports avec l'extérieur, surtout en ce qui concerne l'utilisation de l'aide au développement, pour que celle-ci puisse véritablement profiter aux populations à la base.

A ce propos, l'on ne peut qu'être d'accord avec le Président ghanéen, Nana Akuffo Addo, qui a fait comprendre en substance au Président français Emmanuel Macron, alors en visite dans son pays, que l'Afrique ne peut pas cracher sur l'aide des pays occidentaux, mais qu'elle a plus besoin de rapports commerciaux équilibrés pour pouvoir véritablement tirer profit de l'exploitation de ses immenses richesses naturelles à l'effet de lancer son propre développement. Le Burkina Faso gagnerait à s'inscrire dans ce même état d'esprit.

En tout état de cause, plus de 50 ans après les indépendances, il est temps pour les pays africains, dont le Burkina Faso, de prendre véritablement leur destin en main pour assurer leur développement endogène. Pour cela, ils devraient pouvoir jouer sur certains leviers comme le développement du secteur tertiaire à travers l'industrialisation, et la transformation de leurs matières premières pour prendre leur envol. Autrement, tant qu'ils continueront à compter sur l'extérieur, ils ne connaîtront jamais le progrès véritable car, ce n'est ni plus ni moins qu'une façon de dormir sur la natte d'autrui, avec tous les risques et les conséquences que cela comporte.

Le Pays, N°6487 du 08 novembre 2017, page 5.

Questions (20 points)

1) Résumé (8 points)

Résumez ce texte de 680 mots au quart (1/4) de son volume. Une marge de 10% de mots en plus ou en moins est admise. Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre exact de mots employés.

2) Vocabulaire (2 points)

Expliquez, dans leur contexte, les expressions suivantes :

- refus de la fatalité,
- développement endogène.

3) Discussion (10 points)

Selon l'auteur, « tant qu'ils (les pays africains) continueront à compter sur l'extérieur, ils ne connaîtront jamais le progrès véritable ».

Partagez-vous son point de vue ?

Mais tout cela reste largement insuffisant et, dans l'ensemble, les Burkinabè ne peuvent pas se réjouir de leur état de développement actuel. Car ils restent un pays en voie de développement, pour ne pas dire un pays sous-développé. Et c'est là que réside le véritable défi à relever. Peut-être faudrait-il, pour cela, changer de paradigme dans nos rapports avec l'extérieur, surtout en ce qui concerne l'utilisation de l'aide au développement, pour que celle-ci puisse véritablement profiter aux populations à la base.

A ce propos, l'on ne peut qu'être d'accord avec le Président ghanéen, Nana Akuffo Addo, qui a fait comprendre en substance au Président français Emmanuel Macron, alors en visite dans son pays, que l'Afrique ne peut pas cracher sur l'aide des pays occidentaux, mais qu'elle a plus besoin de rapports commerciaux équilibrés pour pouvoir véritablement tirer profit de l'exploitation de ses immenses richesses naturelles à l'effet de lancer son propre développement. Le Burkina Faso gagnerait à s'inscrire dans ce même état d'esprit.

En tout état de cause, plus de 50 ans après les indépendances, il est temps pour les pays africains, dont le Burkina Faso, de prendre véritablement leur destin en main pour assurer leur développement endogène. Pour cela, ils devraient pouvoir jouer sur certains leviers comme le développement du secteur tertiaire à travers l'industrialisation, et la transformation de leurs matières premières pour prendre leur envol. Autrement, tant qu'ils continueront à compter sur l'extérieur, ils ne connaîtront jamais le progrès véritable car, ce n'est ni plus ni moins qu'une façon de dormir sur la natte d'autrui, avec tous les risques et les conséquences que cela comporte.

Le Pays, N°6487 du 08 novembre 2017, page 5.

Questions (20 points)

1) Résumé (8 points)

Résumez ce texte de 680 mots au quart (1/4) de son volume. Une marge de 10% de mots en plus ou en moins est admise. Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre exact de mots employés.

2) Vocabulaire (2 points)

Expliquez, dans leur contexte, les expressions suivantes :

- refus de la fatalité,
- développement endogène.

3) Discussion (10 points)

Selon l'auteur, « tant qu'ils (les pays africains) continueront à compter sur l'extérieur, ils ne connaîtront jamais le progrès véritable ».

Partagez-vous son point de vue ?